

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ABONNEMENT : Pour Roubaix : 18 fr. par an, 10 fr. pour six mois, 6 fr. pour trois mois. Pour le dehors, les frais de poste en plus. Un numéro : 25 centimes.

Bureau du Journal, 20, rue Neuve, A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le Journal de Roubaix paraissent le Dimanche dans le Journal d'Annonces qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tourcoing.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 6 juillet.

Le Moniteur contient dans sa partie officielle :

Nominations : de juges et de juges suppléants au tribunal de commerce de la Seine ; — dans l'ordre impérial de la Légion-d'Honneur ;

Décret convoquant les électeurs de la 3e circonscription du département de la Meurthe, à l'effet d'élire un député ;

Liste de marins autorisés à exercer le commandement des navires du commerce expédiés au long cours et au cabotage ;

Nominations dans l'ordre impérial de la Légion-d'Honneur.

MINISTÈRE DES FINANCES.

Emprunt national de 500 millions.

Les souscripteurs à l'emprunt de 500 millions, pour l'arrondissement de Lille, sont prévenus qu'ils pourront se présenter à la Recette générale du Nord, rue d'Anjou, N° 2, pour échanger leurs récépissés provisoires contre des certificats d'emprunt et pour recevoir les remboursements qui leur sont dus.

Ils devront se présenter aux jours indiqués ci-après :

6 pour les inscriptions faites à Roubaix.
7 idem idem à Tourcoing
8 idem idem à Armentières
9 pour les souscriptions de 10 francs dont la réunion a été opérée.

Les souscripteurs dénommés dans les récépissés provisoires étant tenus de donner quittance des certificats d'emprunts et des sommes remboursées, ceux qui ne pourraient pas se présenter eux-mêmes devront se faire remplacer par un mandataire porteur d'une procuration régulière sous seing privé.

Pour éviter tout retard, les souscripteurs sont instamment priés de se présenter aux jours indiqués ci-dessus, en ayant soin de consulter, pour la coïncidence des indications des récé-

pisés dont ils sont porteurs ; sans quoi ils seront remis à la fin de l'opération.

Les versements par anticipation pourront être faits aux dates ci-dessus avec escompte à 4 p. 100 l'an sur les termes anticipés.

Tarif de réduction.

RENTE		RENTE	
SOUSCRITE.	RÉDUITE.	SOUSCRITE.	RÉDUITE.
10	2500	2500	430
20 à 60	10	2940 à 3100	500
70 à 130	20	3200 à 3670	600
140 à 190	30	3750 à 4360	700
200 à 250	40	4500 à 4860	800
260 à 310	50	4960 à 5500	900
340 à 370	60	5700 à 6000	1000
380 à 440	70	6750 à 7250	1200
450 à 500	80	7400 à 7900	1300
510 à 550	90	8000	1400
560 à 610	100	8800 à 9000	1500
620 à 670	110	9800 à 10000	1700
680 à 730	120	11000 à 11400	1900
740 à 790	130	11700 à 12000	2000
800 à 850	140	15000 à 15500	2600
860 à 900	150	18000	3100
910 à 960	160	20000	3400
970 à 1020	170	21500	3700
1030 à 1060	180	30000	5100
1150 à 1200	200	40000	6800
1240 à 1260	210	48000	8200
1290 à 1420	240	60000	10200
1440 à 1500	250	75000	12800
1790 à 1840	310	100000	17000
1980 à 2010	340	120000	20500
2390 à 2400	410	300000	51100

Le ministre de l'instruction publique et des cultes vient d'adresser la circulaire suivante aux recteurs d'académies :

Paris, 1^{er} juillet 1859.

Monsieur le recteur,

La France suit avec une émotion profonde tous les grands événements qui s'accomplissent en Italie. Nos pères ont longtemps combattu pour arracher ce magnifique pays à la domina-

tion étrangère, et aujourd'hui, nos armées, guidées par l'Empereur, luttent et triomphent pour la même cause. Que nos enfants, à leur tour, reçoivent cet héritage d'une politique généreuse et s'associent à toutes les impressions de la patrie ! Je crois donc devoir exprimer le désir que tous les bulletins de l'armée d'Italie, publiés dans le Moniteur, soient lus devant les élèves des lycées et des collèges, et affichés dans l'intérieur de ces établissements.

La jeunesse est prompt aux nobles sentiments, son cœur est touché des grandes choses et dévoué aux dynasties qui savent les entreprendre ; elle se réjouira des nouvelles gloires du drapeau impérial ; elle apprendra aussi, en écoutant l'histoire quotidienne de cette héroïque campagne d'Italie, combien le travail et l'étude forment les générations intelligentes, et combien ils développent les ressources, la puissance et la supériorité de la France.

Je vous invite à prendre sur-le-champ les mesures nécessaires pour assurer l'exécution de cette circulaire, dont vous voudrez bien m'accuser réception.

Recevez, etc. ROULAND.

Envois d'échantillons.

Le ministre des finances vient de prendre la décision suivante :

Il ne pourra être inséré de fiches ou de notes écrites sur des feuilles séparées, dans les paquets d'échantillons, ou de papiers d'affaires.

Sont autorisées seulement des annotations manuscrites sur les échantillons, ou sur les papiers d'affaires eux-mêmes, sous la condition de l'acquiescement préalable d'une taxe supplémentaire de 20 centimes, représentant le port d'une lettre.

Nous lisons dans le Nouvelliste de Rouen :

Le classement commence à s'opérer dans les produits de l'exposition, et malgré une température caniculaire, on travaille avec une activité fébrile à préparer l'ouverture de l'exposition pour lundi prochain.

M. le sénateur - préfet, accompagné de M. le secrétaire général, a visité les galeries et a constaté les progrès qui s'étaient opérés cette semaine dans l'achèvement des parties principales et l'installation des produits. M. le sénateur a généreusement signalé sa visite par une gratification aux ouvriers, qui ont puisé une nouvelle ardeur dans ce témoignage de bienveillance et de sollicitude.

Un certain nombre de machines sont prêtes à fonctionner, et l'un des moteurs de transmission, celui dont les pompes mettront en jeu la jolie fontaine du square, a fait son premier essai. Nous voulons parler de la machine à balancier de M. Scott. On a également fait fonctionner la nouvelle machine à vapeur de MM. Boudier fils, de Rouen. Un même générateur alimente ces machines. On achève l'installation d'autres moteurs ; bientôt ces importants travaux seront terminés.

M. Cail expose une turbine centrifuge qui est peut-être un des plus grands progrès accomplis au profit de l'industrie sucrière. Cette turbine, dont la vitesse est de 1,200 tours à la minute, débarrasse le sucre de ses mélasses en cinq minutes, opération qui exigeait autrefois quarante jours et des locaux immenses. Nous avons remarqué aussi, dans l'exposition de M. Cail, un générateur tubulaire qui sert à donner la vapeur à la machine.

M. Nilus, du Havre, a envoyé plusieurs bateaux et le modèle du yacht la Reine-Hortense.

M. Mazeline doit envoyer l'arbre de couche d'une frégate.

Une boîte aux lettres est déjà placée à l'intérieur de l'exposition. Les tourniquets sont installés. On a commencé la pose des deux beaux candélabres devant la grille. — On a asphalté l'entrée de l'exposition à partir de cette grille. Des concerts auront lieu trois fois par semaine dans le square. L'orchestre, composé de nos meilleurs musiciens, a fait devant M. le président et un certain nombre de membres de la Société, une répétition générale qui a donné la mesure de la vogue que ces concerts sont appelés à obtenir.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 6 JUILLET 1859.

LE TRABAN

ROMAN HISTORIQUE SUÉDOIS

PAR RIDDERSTAD

AUTEUR DU PRINCE.

Suite. — Voir notre dernier numéro.

Il s'était proposé de faire ressusciter Anna, comme un esprit vengeur, après vingt ans de disparition ; mais il prévoyait maintenant que la promesse de l'infortunée ne tiendrait pas contre la tendresse de Feldmans. Elle, qui l'avait aimé alors même qu'elle se croyait trahie, combien ne l'aimerait-elle pas davantage encore en apprenant qu'il possédait toujours son cœur !

Feldmans poursuivit :

« Mon cœur bat comme la première fois que je la vis. Je me rappelle encore ces joues qui semblaient une production du pinceau de Raphaël, ces yeux rayonnants d'une rêverie passionnée, et ces lèvres purpurines où souriait l'amour... »

(Reproduction interdite.)

La fureur de Weissenbourg avait fait place à un sourire froid.

« Fou ! murmura-t-il à part soi, tu oublies que vingt ans se sont écoulés depuis ! »

Ce changement dans l'expression de sa physionomie n'échappa point à son interlocuteur.

« Vous êtes embarrassé et troublé, dit Feldmans ; je vous comprends. Elle est ici... vous ne pouvez le cacher... Où est-elle ? Permettez que je la voie »

— Suivez-moi !

Lorsqu'ils entrèrent dans la chambre de la princesse, elle était devant un tableau caché par des rideaux de soie, dans la même attitude où Litholf l'avait trouvée, et le visage dans ses mains. Weissenbourg écarta les rideaux.

« Connaissez-vous ce portrait ? demanda-t-il. Puis, s'adressant à la dame :

« Anna, levez les yeux : le voici ! »

Feldmans ouvrit les bras ; Anna laissa tomber ses mains et découvrit son visage, pâle comme le marbre, froid et décharné. Feldmans recula effrayé.

« La princesse Alexandrowa ! s'écria-t-il. — Feldmans ! répondit-elle.

— Impossible ; vous n'êtes pas Anna, vous n'êtes pas la gaie, la séduisante, la fraîche Anna !... Non, vous êtes la Mort ! Mais où est votre fils ?... Je veux le voir... c'est aussi le mien. »

Anna semblait pétrifiée.

« Vous souvenez-vous, demanda Daniel, d'un moment où Anna doutait de la sincérité de vos serments d'amour. Elle n'était pas encore séparée de moi, et elle redoutait l'avenir avec raison. Vous lui remîtes alors une bague.

— Celle que m'a présentée la princesse Sophie-Albertine.

— Et vous lui fîtes le serment sacré que, n'importe dans quelles circonstances, vous vous rendriez immédiatement, sur la présentation de cet anneau, à l'endroit qu'on vous indiquerait.

— Je n'ai pas oublié ce serment.

— Nous nous retrouverons donc à Aix-la-Chapelle, monsieur le baron. Vous y verrez aussi votre fils. »

L'image enchantée créée par l'imagination de Feldmans s'était évanouie à l'aspect d'Anna. Maintenant elle lui faisait peur.

« Vous ne reconnaissez donc plus ces traits, baron ? poursuivit Daniel en s'approchant de la princesse.

— Vous me trompez : ce n'est pas elle. »

Ces mots frappèrent Anna comme un arrêt de mort ; mais elle ne tomba point anéantie... Son regard devint plus incisif, son attitude plus fière.

« Entends-tu, Anna, lui dit Daniel : il ne t'aime plus ! »

Daniel se faisait un jeu cruel de deux faibles cœurs : de longues années de souffrances l'avaient endurci.

« Par le Dieu éternel, je savais bien que vous me trompiez ! s'écria tout à coup Feldmans. Voyez ! »

Daniel ne comprenait point ; mais il remarqua que les regards de Feldmans se fixaient sur le fond de la pièce.

« Voici mon Anna qui vient. »

En ce moment apparaissait une femme dans la fleur de la jeunesse, ou plutôt son image reflétée par une glace.

C'était celle de mademoiselle Rudenskold, qui avait suivi Feldmans et Weissenbourg dans la chambre de la princesse. La joie qu'elle ressentait de l'illusion de Feldmans qui, dans son

exaltation, croyait voir Anna, jeune et belle, telle qu'il la rêvait encore, la rendait plus gracieuse que jamais, à l'heureuse pensée d'avoir triomphé d'une rivale dangereuse.

« Elle s'approche de moi, poursuivit Feldmans.

— Elle est auprès de vous, murmura mademoiselle Rudenskold, en lui posant la main sur l'épaule. Venez... qu'itons ces lieux... »

— Vous avez raison, éloignons-nous. Ici un froid mortel s'empare de mon cœur. »

Weissenbourg n'avait nulle envie de les retenir. L'impression produite sur Anna ne lui avait point échappé. Au regard glacial qu'elle attachait sur l'objet de son ancien amour, il jugeait que toute hésitation cesserait, et qu'elle verrait dans Feldmans son unique ennemi, comme dans Daniel son unique ami.

Feldmans ne s'était pas encore retiré.

« Si c'est bien vous que je vois, Anna, dit-il à la princesse, vous êtes cruellement victime de votre amour ; mais... je ne puis aimer que la beauté et la jeunesse. Anna, pourquoi n'êtes-vous pas jeune et belle ? »

— Retirez-vous ! dit la princesse d'un ton impérieux ; un Dieu tout-puissant vous punira.

— Venez ! dit tout bas Feldmans à mademoiselle Rudenskold.

— Daniel ! s'écria la princesse, dès qu'ils furent sortis. Viens... »

Il s'approcha d'elle.

— Prends ma main, Daniel.

— Elle brûle.

— Vingt ans tu as eu raison, et vingt ans j'ai eu tort. Dès ce moment je t'appartiens de nouveau. Daniel... venge nous... tous les deux... venge aussi... tu sais bien qui... mon fils.

— Désormais il est notre fils. »